



*Répondant à l'invitation du Pasteur Julien-Nathanaël PETIT, François Abt a assuré la prédication du culte dominical de la paroisse réformée de Guebwiller du dimanche 22 novembre 2009. Voici le texte de la prédication de ce jour et les références des lectures:*

Matthieu 25, 1 — 13

Apocalypse 21, 1 — 7

Esaie 65, 17 — 19 / 23 — 25

En ces temps troublés que nous vivons, où l'incertitude du lendemain est le lot quotidien de tant de personnes et où pour certains l'avenir, si ce n'est le tout proche quotidien, est réellement bouché, voici que nous sont proposés à la réflexion trois textes qui ont le mérite de nous ouvrir à l'espérance et de nous imprégner de paix. En effet, nous venons d'entendre un des plus beaux passages de l'Apocalypse. C'est quasiment une marche nuptiale que l'auteur de l'Apocalypse nous demande d'écouter et d'accueillir. Il nous dit que malgré toutes les apparences, l'humanité est en marche vers des noces éternelles avec Dieu. On dit couramment qu'il faut ici voir l'évocation de l'Eglise quand il est question de l'heureuse fiancée parée pour son époux; avouons que, quelle que soit la réalité ecclésiale, si notre regard reste figé sur la seule actualité d'aujourd'hui, nous avons du mal à y voir une image de l'Eglise de notre temps. Et pourtant, qu'on l'admette ou non, c'est justement l'Eglise qui sera cette cité sainte où Dieu partagera sa propre vie avec l'humanité dans son achèvement.

Esaie, nous l'avons entendu, annonçait déjà ce Dieu de tendresse, ce Dieu qui donne vie et qui appelle à l'exultation sans fin car "on n'entendra plus retentir ni pleurs, ni cris." Et le texte de l'Apocalypse répond, comme en écho, par une phrase d'une incroyable tendresse où il est dit que Dieu, lui-même, essuiera les larmes des yeux des hommes. Vraiment, aux jours de bonheur nous devrions fixer cette phrase dans nos cœurs pour nous en souvenir dans les temps difficiles. Plus loin, nous lisons que celui qui siège sur le Trône proclame: " Voici que je fais toutes choses nouvelles. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai gratuitement de la source d'eau vive. Le vainqueur recevra cet héritage et je serai son Dieu, et lui sera mon fils". Quelle espérance pour les temps de déprime que nous vivons ! C'est tous les jours que Dieu veut faire en nous "toutes choses nouvelles" pour nous rendre neufs chaque matin, et nous permettre d'accueillir le jour nouveau avec un cœur confiant. De la sorte, "rien ne pourra jamais nous séparer de [son] amour." (Rom. 8,39) Ainsi, trouver dans notre vie la présence du Très-Haut, c'est renouveler au plus profond de nous-mêmes l'action de grâce pour le don de la vie, de notre vie.

Trop souvent le mot apocalypse est employé pour décrire une situation de catastrophe extrême, et le texte de Jean n'échappe que rarement à cette interprétation de surface. Bien au contraire, la fin des temps ne sera pas pour l'univers une destruction, mais une transformation, un peu comme si un épais brouillard se déchirait, tandis qu'il cachait aux yeux de l'humanité le vrai monde. Alors apparaîtra une humanité transfigurée: toute misère, toute laideur, tout péché même s'en seront allés. L'amour total aura triomphé, celui de Dieu pour nous, et celui dont nous aurons essayé de vivre à la suite de Jésus-Christ, en réponse à son précepte de vie: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés! ". Et nous saurons alors

que la vraie demeure de Dieu, celle qui a toujours été la sienne, c'est l'homme lui-même. En fait, tous les hommes dont Jésus-Christ s'est fait le frère, lui, l'Emmanuel, c.à.d. Dieu avec nous.

Il est maintenant aisé de comprendre que le texte de l'Apocalypse était bien en résonance avec le magnifique texte d'Esaïe exaltant l'œuvre de Dieu parmi les hommes.

On peut voir dans cette rencontre émerveillée entre Dieu et son peuple comme une lune de miel sans fin, puisque tous les hommes, sans distinction de race et de nation, seront l'objet de la sollicitude de Dieu. Comme l'annonçait Esaïe, Dieu sera aux petits soins pour son peuple qu'il aime tendrement comme un père. Il aura écouté les demandes de son peuple, avant même qu'elles soient totalement exprimées. C'est à une confiance sans limite en ce Dieu-là que nous invite Esaïe. C'est cela aussi qu'exprime le psalmiste dans le psaume 121, quand il dit: "je lève les yeux vers les montagnes: d'où le secours me viendra-t-il ? Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Le Seigneur me gardera de tout mal, il gardera ma vie, maintenant et à jamais." En lisant le verset qui conclut le texte d'Esaïe, on croit rêver: "Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion mangera du foin comme le bœuf. Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur." Plus de violence ? plus de massacre ? Avouons que nous en sommes loin et pourtant voilà l'annonce d'un avenir heureux pour l'homme et pour la terre que Dieu a créée. N'est-ce pas là un appel à peine voilé d'une conduite à tenir dans le respect des dons de Dieu et aussi l'appel à un esprit de partage pour nous aujourd'hui et pour les générations à venir ? Esaïe, comme plus tard Jean dans l'Apocalypse, d'une certaine manière, ne serait-il pas un précurseur de l'écologie pour un monde de justice et de paix, tout ordonné à la sauvegarde de la création ?

Il faut avouer que les textes de ce jour nous remettent profondément en question. Et voilà que Matthieu met une touche finale à notre réflexion en nous emmenant sur le chemin de la sagesse et de la vigilance avec la célèbre parabole des dix vierges dont cinq étaient folles et cinq sages. Cette parabole est comme une conclusion à tout l'enseignement que Jésus donne sur son retour final. Ce n'est pas en vain qu'il insiste sur la nécessité de demeurer dans la vigilance car ce retour surprendra autant les sages que les autres.

"Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure."

Ce cri de l'évangile doit retentir au cœur de tout homme qui s'interroge sur le sens de sa vie et sa finalité, non pas comme une obsession concernant son salut personnel mais comme un appel à vivre fidèlement dans la charité et l'amour fraternel: c'est cela notre provision d'huile qui nous est personnelle; et toute l'huile de nos compagnons de route ne servira à rien au moment de la grande rencontre, l'huile des marchands non plus. Car le salut ne s'achète d'aucune manière. Veiller, c'est essayer de vivre dès maintenant et au jour le jour cette ressemblance avec Dieu; une ressemblance pour laquelle nous sommes faits lorsque nous aimons comme Jésus nous le demande. Chose apparemment impossible par nos propres forces et encore moins par nos mérites. Mais sachons-le bien, cette ressemblance d'amour est cadeau. Il nous suffit simplement de la désirer, de la chercher. Alors veiller, c'est être prêt à la découvrir et à l'accepter avec un cœur plein de reconnaissance. Ainsi donc la vraie sagesse, c'est justement de reconnaître la présence permanente, vivante et agissante de Dieu à nos côtés. C'est parfois la longue attente et la traversée douloureuse de la nuit du silence de Dieu; mais, au bout, il y a toujours l'éclatante lumière du matin de Pâques pour quiconque a veillé, dans la confiance, sans laisser s'éteindre en lui la lumière de l'amour.

Frères et sœurs en Christ!

Soyons donc vigilants et veillons pour qu'il en soit ainsi tout au long de nos jours, avec la grâce de Dieu. Avant de terminer, je voudrais juste ajouter que les reportages de la rencontre des protestants en fête, à Strasbourg, ont été pour moi comme une lampe allumée. Une lampe qui n'a pas été mise sous le boisseau mais qui a éclairé ce temps d'une merveilleuse lumière.

Merci pour le témoignage de votre être ensemble et pour la vitalité de votre foi en Christ.

Amen.

François ABT, diacre

[RETOUR À L'ACCUEIL](#)